

les plus belles et les plus flatteuses, promesses qui ne s'effectuent jamais ; parceque je sçay par mes absences de la mission leur faire prendre le change. Il faut que je les excite sans cesse à la pratique des actes de religion ; que je les rende, autant que faire se peut, traitables, sociables, fidèles au Roy notre Prince, de qui ils ont constamment une haute et sublime idée, gens de probité, et surtout que je m'applique à les faire vivre en bonne intelligence avec les François. J'affecte avec tout cela un air sérieux et grave qui leur en impose ; je parle avec poids et mesure, et je fais en sorte par le choix de mes expressions que tout ce que je dis ne tombe pas. Mes harangues n'ont pas tout le fruit que je devois en attendre ; il n'importe, elles ne sont pas sans succès. Rien n'enchant plus ces gens-là que mes métaphores et mes allégories ; ils sont fort dans ce goût là quand ils parlent entr'eux : c'est pourquoy je leur plais, quand je donne à mon langage cette tournure, et je leur plais d'autant plus que je leur donne des images plus vivantes des objets, et que je suis beaucoup mieux arrangé qu'eux dans mes phrases. J'affecte surtout de rimer comme eux à chaque membre de période. Je vais vous en donner deux exemples. S'il m'arrive de leur dire : " Mes enfans, mettons toute notre application à devenir gens de probité. Si nous avons sincèrement envie de devenir tels, aimons Dieu pardessus tout et notre prochain comme nous-mêmes ; c'est-à-dire, ne veuillons jamais faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit. " Voyci ces mêmes phrases rendues en bon